

# Le Voyageur sans bagages



■ Sur le chemin de la vie, Boèce voulait être un voyageur sans bagages. Pourquoi ne pas le prendre pour guide

et oser une réflexion sur ce qui entrave notre liberté, ce qui appesantit l'homme. Être un voyageur sans bagages c'est avant tout se dépouiller des préjugés, des craintes, peut-être des attentes. Être un voyageur sans bagages c'est se laisser enseigner par l'autre, quitter un par un nos rôles pour aller à la découverte de la simplicité. Trouver l'audace, s'ouvrir au risque de la rencontre. Les Grecs employaient le mot *xénos* pour désigner l'étranger. On connaît aujourd'hui la triste xénophobie, ce mépris de l'étranger, cette haine de soi qui se transforme en haine de l'autre. L'étymologie enseigne en l'occurrence. Le *xénos* c'est aussi l'hôte, celui qu'on accueille, celui avec lequel on a plaisir à exercer notre hospitalité. La xénophobie, qui en dit long sur le cœur vide et plein d'ordures des hommes, pour le dire dans les mots de Pascal, vient peut-

être mettre en évidence la destination de l'homme, le sens de son existence. Aristote veut que l'homme soit essentiellement un *zoon politikon*, un animal politique, un animal social. Pour être un animal politique, nul besoin de siéger à Berne, nul besoin de glaner en fin de soirée quelques promesses électorales dans quelques cafés. Non, être un animal politique c'est comprendre que le bonheur se bâtit avec et grâce aux autres. Oserais-je le néologisme de xénophilie, cet amour de l'étranger, cette passion pour ce qui est autre, ce qui ne ressemble pas à soi, ce qui nous enrichit. Ainsi notre voyageur sans bagages cultive et s'enrichit grâce à la xénophilie.

## Qui veut bien voyager, voyage léger

Le voyageur sans bagages qui veut tirer profit de chaque instant pour élargir sa vision du monde et donc le monde lui-même, celui qui se laisse enseigner par le *xénos*, sait que qui veut bien voyager, voyage léger. Pour découvrir le monde, nul besoin d'emporter un attirail de préjugés. Au contraire bon nombre de nos opinions occasionnent le trouble. Le voyageur pourra

emporter un livre, le «Manuel d'Epictète». Cet ouvrage a précisément pour mission d'alléger l'homme, de le dépouiller. Dans le Manuel, même constat: «*Ce n'est pas la réalité qui nous trouble mais les opinions qu'on s'en fait.*» Derrière le regret, derrière la révolte, la peur et la tristesse, si l'on creuse l'on trouve souvent un jugement, fardeau qui alourdit.

Ainsi celui qui chemine et progresse est invité à pratiquer ce que les stoïciens appelaient la thérapie des jugements. Discipliner son jugement requiert un exercice de discernement. Il sied de se demander quel regard nous portons sur le monde. D'où nous vient la façon de le dire, de le vivre? Se dépouiller pour garder l'essentiel. Faire de l'ordre pour consolider le jugement tout en évacuant ceux qui, nous éloignant de la vérité, nous plongeant dans la souffrance. Ainsi ce retour à soi nous invite à considérer ce qui nous est essentiel, vital. Le voyageur est conduit à réexaminer les valeurs qui orientent sa vie. A briser ainsi les attachements qui le lient et l'enchaînent à des biens que le revers de la fortune peut lui arracher du jour au lendemain.

## Découvrir les trésors essentiels

Le dépouillement qu'élabore le voyageur sans bagages le mène à découvrir les trésors essentiels qui lui restent, à goûter avec plus de légèreté ce qui donne du prix à sa vie et à savourer les plaisirs pris à soi. Il s'agit aussi de laisser tomber les étiquettes qui d'ordinaire nous définissent, s'identifier à un rôle aussi noble soit-il c'est s'encombrer, se réduire. Il me souvient de cette histoire indienne. Une femme meurt et lorsqu'elle arrive auprès de Dieu, celui-ci lui pose une question: «*Qui es-tu?*» La dame de répondre: «*Je suis la femme du maire.*» Et Dieu répond: «*Je ne veux pas savoir qui tu es.*» La femme précise et dit s'appeler Janine, Dieu la reprend, il ne veut pas savoir son nom mais simplement qui elle est. Après avoir parlé de sa profession, de ses enfants, de ses loisirs, l'interlocutrice de Dieu constatera qu'elle peine à se définir. Cette histoire lumineuse veut peut-être nous enseigner qu'il est fort périlleux de se définir par rapport à ses actes, à ses possessions, à ses relations. Car toutes identifications de ce genre ont tôt fait de nous aliéner. Si l'on fait dépendre notre

bonheur d'un élément extérieur, ne se voue-t-on pas inéluctablement au malheur? Celui qui est heureux exclusivement par son travail, que fait-il une fois retraité?

## Se dépouiller du paraître

Le voyageur sans bagages pressent qu'il ne doit pas attendre de l'extérieur son bonheur. Libre, il essaie de goûter chaque rencontre, chaque présence comme un cadeau. Le voyageur sans bagages s'est aussi dépouillé du regard de l'autre. Souvent, il doit se heurter au regard des autres qui le condamnent de ne pas leur ressembler. Sans devenir insensible, sans se replier sur lui, notre voyageur sait que l'opinion d'autrui, si importante soit-elle, ne doit pas déterminer nos vies. Il a aussi déposé, avec ses autres bagages, cette volonté de plaire à tout prix. Simplement authentique, il va vers l'autre avec ce qu'il est en tentant de se dépouiller du paraître.

## Se libérer de la crainte

La vie de ce voyageur, si rude soit-elle, lui convient bien, il y trouve sa joie et la force d'habiter l'épreuve comme les instants creux. Cependant il sait que tout est éphémère. Ce qu'il

apprécie cessera un jour. Son existence connaîtra une fin. Voilà peut-être le fardeau le plus dur à déposer: se libérer de la crainte, tenter de laisser la peur. Le pas est difficile à franchir. Il pressent que la peur peut tout gâcher, qu'elle peut étendre ses ravages. Mais toujours la vie crée des attachements. Le voyageur sans bagages ne peut peut-être pas s'empêcher de porter sur ses épaules quelque poids. Il est dans le monde et ne vit pas dans le ciel des idées. Mais loin de s'appesantir sur ce qui lui reste à faire, il préfère jubiler des progrès réalisés, des rencontres qu'il glane au quotidien.

## Le premier pas d'une conversion intérieure

Je suis un voyageur et nombreux sont les bagages qui m'entravent. Toutefois, Boèce m'invite à me lancer dans le voyage en considérant dans un premier temps tout ce qui m'alourdit, tout ce qui m'enchaîne. Traquer un à un les fardeaux de mon existence, voilà peut-être le premier pas d'une conversion intérieure. Exercice simple et redoutable. Joyeux et déconcertant.

Bon voyage!

Alexandre Jollien



## Domodossola et Brigue... un jumelage historique!

Nouvelles de la Vallée d'Aoste, du Piémont et de la Haute-Savoie sur [www.alp-info.ch](http://www.alp-info.ch)

Cent ans après le percement du tunnel ferroviaire du Simplon, les villes italienne de Domodossola et suisse de Brigue vont se jumeler. Une initiative bienvenue qui va ouvrir de la meilleure façon la manifestation qui marquera 2005, année au cours de laquelle on fêtera le 100e anniversaire du percement du Simplon. En effet, la date choisie – le 24 février prochain – pour ce jumelage n'est pas le fruit du hasard car dans le lointain 24 février 1905 à 7 h 20 du matin, avec l'explosion des dernières mines, tombait l'ultime diaphragme qui séparait les équipes de mineurs italienne et suisse. Le tunnel devenait ainsi une formidable réalité. Les historiens nous rappellent que cette œuvre fut définie comme le «triomphe du génie humain». Les opérations, pour la réalisation de cet ouvrage, avaient débuté le 28 novembre 1898 du côté nord et en décembre côté sud. Les travaux avaient été bon train et le 24 février 1905, la galerie était excavée. Mais la grande fête fut organisée le 2 avril de cette même année, lorsque deux wagons de mineurs – soigneusement fleuris et arborant les drapeaux des deux pays – se rencontrèrent au milieu du tunnel, créant ainsi un moment de



Gian Mauro Mottini (debout), un syndic heureux d'accueillir dans sa ville son homologue suisse Viola Amherd pour une signature historique. En médaillon, le dernier diaphragme séparant les deux pays conservé au Musée Rosmini de Domodossola.

grande émotion. Les festivités se poursuivirent à la gare de Brigue où l'évêque de Novare, Monseigneur Mattia Vicario, porta un toast à la fraternité entre les peuples.

## Un même esprit retrouvé et un programme flamboyant

C'est justement dans cet esprit que Domodossola et Brigue, cent ans après, ont décidé de souder – dans ce jumelage et

de manière officielle – l'amitié qui lie ces deux cités que l'ouverture du tunnel du Simplon a unies dans un même destin. Le programme des cérémonies de la journée du 24 février est presque défini. On peut certainement déjà dévoiler quelques points forts de la manifestation: le syndic de Domodossola, Gian Mauro Mottini, attendra son homologue suisse, Viola Amherd, prési-

dente de Brigue, à la gare internationale. Ici on lèvera le voile sur une plaque commémorative, suite à quoi les discours officiels seront prononcés. Ensuite, les délégations de Domodossola, composées du gouvernement au complet, et de Brigue, constituée du Conseil de la ville, se rendront au Palais municipal de Domodossola où sera signé le document historique. Le samedi 26

**MAIS ENCORE...**

**La parole aux jeunes**  
**Fribourg:** *L'envol d'un nouveau supergéant.*  
 Le 17 janvier, c'est toute l'Europe qui s'est réunie pour la présentation inaugurale du nouveau né d'Airbus Industrie: l'A380.

**Manifestations**  
**Chambéry:** *La Savoie entre ciel et terre.*  
 Trois expositions de photographies relatives à la Savoie: «Images des Bellevilles» de Guy Geoffroy jusqu'au 16 mai – «La Savoie» d'André Kertész jusqu'au 24 février – «Vues de Modane» de François Montaz jusqu'au 25 février.

**Aoste:** *Ballet flamenco d'Andalousie.*  
 Cristina Hoyos – une des dernières grandes dames du flamenco – présente la plus authentique tradition d'un flamenco en voie d'extinction dans un spectacle où l'on peut admirer le dénuement et la simplicité de l'élégance. Le mardi 22 février à 21 h.

**Chamonix:** *De Paris à Chamonix.*  
 Par un jeu de subtiles découpes, recompositions et collages, Virginie d'Epenoux, harmonise les lignes et les couleurs pour que ses œuvres deviennent récits. Jusqu'au 28 février 2005.

février, ce sera à la commune haut-valaisanne d'accueillir à son tour la délégation italienne.

## Le comité organisateur du centenaire déjà à l'œuvre

Entre-temps se poursuit le travail du comité promoteur «Les cent ans du Simplon» qui s'occupe de recueillir les adhésions des sponsors italiens et des consultants qui feront partie de la commission opérationnelle. Le travail international pour l'organisation de la célébration du centenaire, qui

trouvera son apogée le lundi 19 mai 2006 avec la cérémonie officielle, se poursuit efficacement: le jeudi 17 février est en effet programmée une réunion à Sion auprès du Département des transports du Gouvernement cantonal valaisan à laquelle prendra également part le président du comité italien en la personne de Gian Mauro Mottini.

**Marco Patrino**  
 Vous pouvez, en consultant notre site web, avoir accès à l'intégralité des articles publiés ci-dessus dans leur version originale et également à des informations à caractère commercial.